

ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE

Montreuil patrimoine industriel

Seine-Saint-Denis



Itinéraires de découverte du patrimoine industriel de Montreuil

ROMAIN

Seine-Saint-Denis

BAGNOLET

Parc des
Guillands

29

33

31

21

28

PARIS

rue de Paris

Croix
de Chyvaux

17

15

12

10

8

6

4

2

1

rue de Lagny

VINCENNES

SAINT-MANDÉ

Itinéraire 1 : le Bas-Montreuil avant 1914

- 1 Cheminée de l'usine de plâtre fin Morel et Letellier, 142, rue de Paris
- 2 Four de la porcelainerie Samson, 17, rue de la Révolution
- 3 Ateliers des 44 à 48, rue Marceau
- 4 Parfumerie Birkenstock, 6, rue du Progrès
- 5 Ferblanterie Ollier, 6, rue du colonel-Delorme
- 6 Studio de prise de vue Pathé, 52, rue du Sergent-Bobillot
- 7 Fonderie de la Marne, 19, rue des Hayeps
- 8 Usine de papier à cigarettes Rivière, 55, rue François-Arago
- 9 Usine de pianos Klein, 26, rue Robespierre
- 10 Scierie Guyot, 89 et 90, rue Marceau
- 11 Ferblanterie Dreyfus, 24, rue de Lagny
- 12 Peusserie Chapal, 14, rue Kléber, 2 rue Marcelin-Berthelot et 6, rue de Vincennes

Itinéraire 2 : le Bas-

- 13 Usine de métallurgie, 111, rue Marceau
- 14 Usine de jouets en tôle, 73, rue François-Arago
- 15 Usine de petite métallurgie, 19, rue Marcelin-Berthelot
- 16 Biscuiterie Plouvier, 14, rue Kléber
- 17 Usine d'émaillage l'Atelier, 51-55, rue de Vincennes
- 18 Brasserie Bouchoulet, 17, rue de la Révolution
- 19 Usine de peinture l'Atelier, 19, rue du Progrès
- 20 Usine de cycles Hue, 14, rue Kléber
- 21 Usine de roulement, 14, rue Kléber
- 22 Usine d'articles en tôle, 51-55, rue de Vincennes
- 23 Usine de papiers peints, 14, rue Kléber
- 24 Usine de bois de placage, de tranchage et de dérivés, 14, rue Kléber
- 25 Entrepôt de peausses, 19, rue du Sergent-Bobillot
- 26 Distillerie Hémard, 14, rue Kléber



Val-de-Marne

Itinéraire 2 : le Bas-Montreuil après 1920

- de métallurgie Nicolle-Fichet-Bauche, 10, rue Marceau
- de jouets en métal Parmes-Loisirs, 15, rue François-Arago
- de petite métallurgie Langlois, 12, rue Marcelin-Berthelot
- de chaussures Plouvier, 87, rue Marceau
- de émaillage l'Aurore-Arbez, 71, rue de Stalingrad
- de chaussures Bouchoule, 2, rue Emile-Zola
- de peinture l'Auréole, 14, rue Diderot
- de cycles Huet, 62, rue Kléber
- de roulements Roultext, 19-21, rue Stalingrad
- de d'articles en caoutchouc Delasson-Dossunet, 15, rue de Vincennes
- de papiers peints Dumas, 37, rue Robespierre
- de bois de placage de la Société parisienne de chargement et déroulage, 82, rue de Lagny
- de prêt de peausserie Hugon, 26 bis rue Kléber
- de chaussures du Sergent-Bobillot, 15, rue de Vincennes
- de chaussures Hémarde-Pernod, 87, rue de Paris

Itinéraire 3 : le coteau et le plateau

- 27** Usine de chimie Dubois et Jacomet, 97, rue Pierre-de-Montreuil
- 28** Biscuiterie Gomez frères-La Basquaise, 18, rue Clotilde-Gaillard
- 29** Usine d'équipement industriel Dufour, 43, boulevard de Chanzy
- 30** Usine métallurgique de la Compagnie de tubes de Montreuil, 17, avenue Paul-Doumer
- 31** Usine de construction électronique Halftermeyer-Arena, 33, avenue Faidherbe
- 32** Usine d'ébénisterie Valéri, 30, rue de l'Ermitage
- 33** Usine de matériel cinématographique des Laboratoires cinématographiques modernes, 69, avenue Pasteur

Usines repérées en juillet 2001

Cet Itinéraire a été réalisé par
la DRAC Île-de-France
Service régional de l'Inventaire général.

Sous la direction de
Dominique Hervier, Conservateur général du Patrimoine, conserva-
teur régional, et d'Olivier Meyer, chef du Bureau du patrimoine,
Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, dans le cadre du
Protocole de décentralisation culturelle signé par le Conseil général
de la Seine-Saint-Denis et le Ministère de la culture et de la commu-
nication, avec le concours de la Ville de Montreuil et de l'Association
pour le patrimoine de l'Île-de-France, Denis Woronoff, président.

Relecture, Catherine Chaplain et Renaud Benoit-Cattin ,
sous-direction des études de la documentation et de l'Inventaire,
et Jean-Barthélemy Debost, Bureau du patrimoine, direction de la
Culture, de la Jeunesse et du Sport du Conseil général
de la Seine-Saint-Denis.

Textes

Jérôme Decoux

Photographies

Jean-Bernard Vialles

Cartographie

Jérôme Decoux

Pascal Pissot

Damien Simsen

Coordination

Philippe Ayrault



Photographie de couverture :

*Entrée des ateliers de l'usine de peausserie C. et E.
Chapal frères et cie, 14, rue Kléber (Charles Plisson architecte).*

© Inventaire général (ADAGP)

Edité par l'association pour le patrimoine de l'Île-de-France

Dépôt légal : 4e trim. 2003 - 1ère réimpression 2006

Montreuil, patrimoine industriel



Grandes usines, ateliers, immeubles et maisons particulières forment le paysage composite du centre du Bas-Montreuil.

Situé à la limite sud du département de la Seine-Saint-Denis, au contact du XX^e arrondissement de Paris et du Val-de-Marne, Montreuil occupe une partie de la plaine est de Paris, ainsi qu'un plateau plus élevé qui délimite l'amphithéâtre au pied duquel le village s'est constitué.

A partir du milieu du XIX^e siècle, ce village à la vocation horticole connaît un mouvement d'industrialisation qui, en quelques décennies, va induire une urbanisation massive et bouleverser le paysage communal. Cette évolution s'inscrit bien sûr dans l'histoire industrielle de Paris et des communes de la première couronne au cours des deux derniers siècles. Mais dans cet ensemble, Montreuil présente des caractères particuliers que l'on peut schématiquement attribuer aux caractères du site, de sa situation et des activités déjà présentes.

Le relief contrasté du site, en partie enclavé entre les buttes et le bois de Vincennes, ainsi que l'absence de voies navigables ou ferrées tiennent à distance les industries lourdes,

chimique et métallurgique qui constituent à partir du milieu du XIX^e siècle la majeure part des implantations industrielles de l'actuel département de la Seine-Saint-Denis.

En revanche, la situation de Montreuil, proche des quartiers industriels des nouveaux arrondissements parisiens du XI^e et du XX^e, est favorable à l'industrialisation. En effet, à partir du Second Empire, poussée par la croissance urbaine de la capitale, une partie des activités artisanales et industrielles de ces quartiers franchit les fortifications et s'implante extra muros. Elles conservent en particulier des liens étroits avec les quartiers de la Cité, des Halles, ainsi qu'avec le faubourg Saint-Antoine, qui absorbent la majeure partie de leur production.

Celle-ci est très diversifiée : peinture et vernis, feutre et fourrure, ameublement, pianos, poupées de porcelaine et jouets en métal, machine-outils, alcools et confiseries, pièces de radio... Les entreprises qui les produisent requièrent une main-d'œuvre qualifiée et des techniques élaborées. Les ouvriers et les artisans qui y travaillent sont également issus de Paris. Ils apportent des savoir-faire extrêmement variés, combinant artisanat et industrie.

LA FOLIE DES GOURMETS

TOFFEE "KREMA"

LE VÉRITABLE TOFFEE ANGLAIS
Composé de : Beurre, Sucre et Lait

MESDAMES : C'est une délicieuse friandise et un aliment Complet.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

d'après Jean d'Ylen, Créations VERCASSON
Imp. Buthier - Bligny - Saint-Denis

Carte postale publicitaire pour la confiserie Kréma, création de Vercasson d'après un dessin de Jean d'Ylen (vers 1930). Musée de l'histoire vivante, Montreuil.



Carte postale publicitaire des Bébés Jumeau présentant les modèles primés à l'exposition de 1900. Musée de l'histoire vivante, Montreuil.

Enfin, l'implantation de l'industrie ne se fait pas sans une certaine résistance de la part des jardiniers montreuillois organisés pour approvisionner Paris. Ces arboriculteurs, horticulteurs, maraîchers et vignerons, dont les activités constituent un système de production complexe et à la rentabilité élevée - dont témoignent encore murs à pêches et maisons d'horticulteurs - , sont peu enclins à se laisser déloger par l'industrie. Cette dernière élimine d'abord les cultures les moins prospères, et gagne du terrain parcelle après parcelle. La transition dure près d'un demi-siècle, pour s'achever vers 1930.

La prégnance de ce socle agricole n'est pas sans conséquence sur la forme de l'industrialisation. En dissuadant les entreprises dévoreuses d'espace, elle a favorisé l'implantation de petites unités ayant une faible emprise au sol. En 1950, Montreuil compte ainsi près d'un demi-millier d'établissements de petite taille, parfois à la limite de l'artisanat, tandis que les grands sites - une centaine environ - sont moins importants et moins nombreux que dans le reste du département.

Ce tissu industriel particulier, plus proche par bien des aspects de la configuration parisienne que des grandes concentrations usinières des banlieues nord et ouest, a marqué le paysage communal. Aujourd'hui, malgré le mouvement de désindustrialisation et les mutations urbaines, les traces et les témoins de cette période sont encore nombreux à Montreuil.

Historique

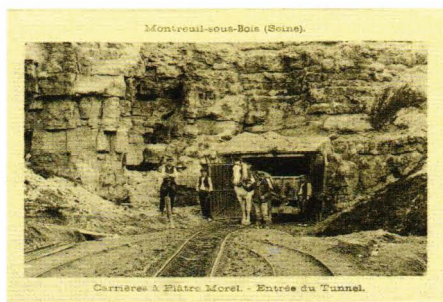
La compréhension du tissu industriel actuel de Montreuil passe par une lecture chronologique de l'industrialisation de la ville.

1820-1880 : les premières fabriques

L'implantation précoce de quelques usines dans le premier quart du XIX^e siècle ne doit pas faire illusion. Jusqu'en 1850, l'activité de la commune reste essentiellement agricole. Les travaux des champs occupent alors près de neuf personnes sur dix. Second secteur d'activité, l'exploitation artisanale des carrières de gypse des Beaumonts et des Guilands est alors induite par la construction et l'entretien des murs à pêches. A cette date, l'industrie ne compte que cinq établissements de plus de cinq ouvriers, dont la distillerie Guérin-Matière, fondée en 1840, sans doute attirée par la proximité du vignoble et des cultures fruitières.

Le changement s'amorce à partir du milieu du Second Empire. En 1870, Montreuil compte une quarantaine d'usines, auxquelles une usine à gaz fournit éclairage et énergie. Elles sont pour la plupart issues de la capitale et leur production est destinée à l'industrie et à la consommation parisiennes. Elles se répartissent autour de trois branches d'activités, la chimie, les arts du feu et l'ameublement.

L'industrie chimique regroupe des fabriques de peintures et vernis, des distilleries, ainsi que des tanneries et des peausseries. Les premières élaborent des vernis, des siccatifs, des peintures pour le bâtiment et le papier peint. Elles fournissent aussi les acides et les vernis nécessaires aux peausseries et aux tanneries.



L'entrée du souterrain d'accès au front de taille. Les wagonnets sont tirés par des chevaux. Carte postale, Musée de l'histoire vivante, Montreuil.



Vue générale de l'excavation à ciel ouvert des carrières Morel, vers 1910. Les grands travaux parisiens favorisent le développement de trois grandes carrières de plâtre et de briqueteries exploitant les couches d'argile interstitielles. Leur exploitation s'arrêtera vers 1920. Carte postale, Musée de l'histoire vivante, Montreuil.

Celles-ci offrent à la sellerie, la maroquinerie et la carrosserie des produits semi-finis de qualité : poil pour feutre, cuir verni. Certains établissements combinent la tannerie, le corroyage (qui prépare le cuir à recevoir le vernis) et le vernissage, et disposent parfois de leur propre laboratoire de chimie. Enfin, un petit nombre d'établissements traite les déchets de l'industrie du cuir (os, peau et graisse) et produit des colles, des savons et des engrais. La parfumerie Vibert, qui fabrique parfums et cosmétiques, complète ce premier groupe. Ces usines, dont les fosses de tannage et de décantation, les séchoirs et les dépôts occupent des superficies importantes, se regroupent à proximité de Paris, dans la partie ouest du Bas-Montreuil, vers la rue de Saint-Mandé et le long des rues de Paris et de Lagny. Elles se trouvent alors à l'écart des habitations.

Les arts du feu, dont l'arrivée a peut-être été favorisée par le savoir-faire des artisans chauffourniers des carrières de plâtre locales, comprennent des fabriques de porcelaine et des verreries. La production est diversifiée : vaisselles, objets décoratifs, miroirs, pièces d'optique et flaconnage. Produisant les têtes et les mains des poupées, les porcelainiers sont alors au cœur des différentes activités qui concourent à la fabrication de poupées.

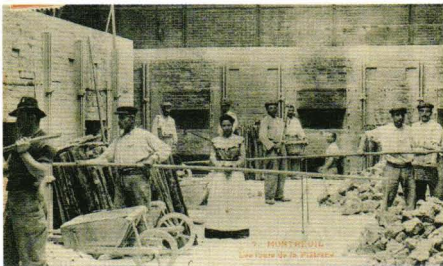
La fabrique de porcelaine Samson et la Verrerie de Montreuil en sont deux représentantes importantes. Les fabriques de céramique se regroupent au centre du Bas-Montreuil, au sud de la Croix de Chavaux et vers la rue Kléber, à l'écart des usines chimiques.



Les activités liées à l'ameublement forment un ensemble hétéroclite et souvent artisanal, qui regroupe des corps de métier très divers : ébénisterie, tableterie, céramique, maroquinerie. Ces entreprises produisent non seulement des meubles, mais aussi du papier peint, des bronzes et des porcelaines décoratives, des fleurs artificielles (en porcelaine ou en papier), des vases, des lampes... A cet ensemble, dont la production va de la pacotille au luxueux, s'ajoutent les articles de Paris, foule de petits

Entrée de la parfumerie Vibert, 128, rue de Paris, vers 1900. Carte postale, Musée de l'histoire vivante, Montreuil.

Les fours de la plâtrerie.
 Carte postale, Musée de
 l'histoire vivante, Montreuil.
 La carrière Morel produit du
 plâtre fin pour les décorateurs
 et les ateliers de céramique.



Les fours de l'atelier de
 ramollissage du verre de la
 Société des lunetiers, vers
 1900. Carte postale, Musée de
 l'histoire vivante, Montreuil.



objets constituée de bibelots, articles de bazar, jouets. A la diversité des produits répond celle des matières employées : bois précieux, corne, ivoire, os, cuir, mais aussi papier, fer blanc, et bientôt caoutchouc, celluloïd et les premières résines de synthèse.

Comme à Paris, d'où sont issues directement ces activités, le travail s'effectue au sein de petits ateliers situés dans les arrière-cours ou à domicile, par des façonniers qui réalisent une partie de l'ouvrage pour le compte d'entrepreneurs et de commissionnaires.

Pour bon nombre d'entreprises parisiennes, l'installation en banlieue est l'occasion de réorganiser la production. Par exemple, lorsque la maison Jumeau – fabrique de poupées en porcelaine fondée à Paris en 1840 – s'installe à Montreuil en 1869, elle répartit son équipement dans deux usines séparées pour réduire les risques d'incendie : au 64, rue François-Arago, se trouvent les fours où sont cuites les têtes en porcelaine ; l'usine du 152, rue de Paris regroupe quant à elle toutes les opérations de fabrication des pièces détachées (yeux, corps, trousseaux, perruques...) ainsi que les ateliers d'assemblage jusqu'au conditionnement.

A Montreuil, ces fabriques de la première génération sont de caractère souvent artisanal. Ainsi le travail des fabricants de poupées

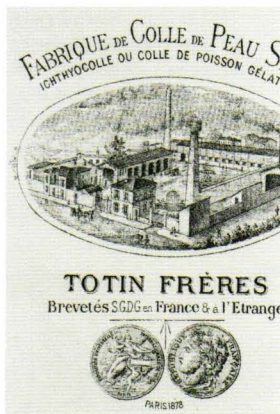
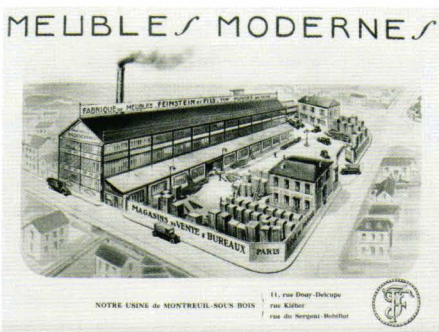
est encore en grande partie manuel : les yeux en émail fondu au chalumeau sont réalisés à la pièce, les dents en porcelaine sont collées une à une, et les corps sont en peau d'agneau cousue à la main. La main-d'œuvre est donc très nombreuse : vers 1890, près d'un millier d'ouvriers concourent à la réalisation des 300 000 poupées qui sortent annuellement des usines Jumeau.

1880-1914 : la " belle époque " de l'industrie

A partir de 1880, l'industrialisation de la commune prend une nouvelle ampleur : plus de deux cents établissements nouveaux s'implantent avant 1914. Cette croissance s'accompagne d'une diversification sensible des activités.

C'est dans ce vivier de compétences variées, dès le tournant du siècle, qu'Emile Raynaud, pionnier du dessin animé, George Meliès et Charles Pathé, créent les premiers studios du cinéma naissant.

La recherche d'une production de masse à moindre coût amène une nouvelle évolution de l'organisation du travail. A la phase de concentration succède celle de la mécanisation. C'est le cas dans la peausserie, dans la métallurgie, la menuiserie et surtout dans l'industrie du jouet.

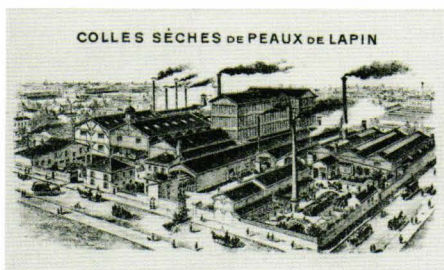


Papier à en-tête de l'usine de colles Totin frères, 50, rue de la République, vers 1880.

Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

L'usine d'ameublement des Meubles modernes (vers 1910).

Papier à en-tête, Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.



Papier à en-tête de l'usine de colles Bonnefoy & Winder, successeurs de Totin frères, vers 1920.

Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

Usine de peausserie C.
et E. Chapal frères et cie
Le laboratoire de chimie
où s'élaborent les
teintures (1930).
Photographie, collection
particulière.



Dans le domaine de la menuiserie, les conditions de travail liées aux machines dans ces nouveaux établissements provoquent la colère et le mépris des ouvriers ébénistes, forts de leur savoir-faire, mais inquiets de cette concurrence. Ils baptisent ces usines où les ouvriers n'ont pas plus de compétences que des "tourneurs sur pommes de terre" du nom explicite de " Cayenne ". Par référence aux autres bagnes, Montreuil, mais aussi Bagnolet et Les Lilas où s'installent des usines similaires, deviennent " Biribi ", " le Tonkin " et " Madagascar ".

Fernand Bournon écrit en 1906 que " les usines de Montreuil se répartissent dans les classes les plus diverses, avant d'ajouter qu' " il est presque impossible d'assigner [...] à une catégorie d'industrie la prédominance sur les autres." A l'analyse, l'ameublement occupe le premier rang, avec une quarantaine d'établissements. Aux ateliers des premiers temps sont venues s'ajouter des usines de menuiseries industrielles, des scieries et des usines de bois de placage, comme la Société parisienne de bois tranchés et déroulés, qui

Une scie mécanique installée
sur le chantier de bois de la
scierie Guyot au 90, rue
Marceau (1920).
Photographie, collection
particulière.



succède en 1894 à la scierie Cavillet, au 84, rue de Lagny. Une usine de pianos, l'établissement Klein, 26, rue Robespierre, complète ce tableau à partir de 1901.

Favorisées par le développement des usages industriels des colorants de synthèse, les industries de la chimie et du cuir verni comptent trente nouvelles unités, dont les peausseries Chapal, Jumel et Jossier, et les usines de produits chimiques Totin, Leroy ou Hoerner, "fournisseur exclusif de la peinture pour la réfection de la tour Eiffel". La production s'oriente vers de nouveaux matériaux : le celluloïd (depuis 1870), puis la bakélite (en 1907), qui remplacent bientôt la corne et l'ivoire sur les établis des fabricants d'articles de Paris.

Dans le domaine de la peausserie, de nouveaux procédés de teintures permettent de développer la production de fourrure d'imitation, et le travail spécifique de la peau de lapin prend une ampleur nouvelle. Une trentaine d'établissements se partagent les différentes étapes de la fabrication du feutre de chapellerie et de la fourrure d'imitation, et amènent ainsi Montreuil au premier rang national, avec plus de la moitié de la production française.



Un atelier de préparation des peaux de lapin (1930). Photographie, collection particulière.



Les tambours de dégraissage des peaux (1930). Photographie, collection particulière.



Carte postale de Georges Goursat, dit Sem, vantant les différents usages de la peau de lapin (1930). Collection particulière.



La production de matière première pour la chapellerie représente la part la plus importante et absorbe les deux tiers des peaux. Une fois la peau débarrassée des déchets tels que pattes et oreilles, puis passée dans une solution de nitrate de mercure, le poil est rasé et destiné aux usines de feutre. Les usines de colle animale utilisent les chutes de peaux et les déchets servent d'appoint au fumier des horticulteurs.

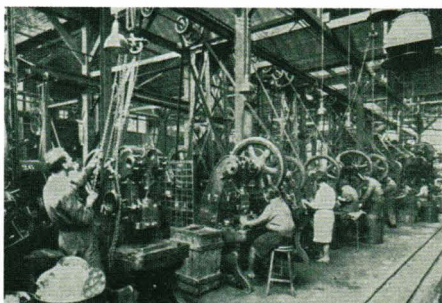
Les plus belles peaux sont réservées à la fourrure d'imitation. Par une succession d'opérations qui peuvent durer plusieurs semaines, les peaux apprêtées (tannées puis foulonnées) sont teintées par une alternance de bains et de brossages. L'utilisation de teintures telle que l'aniline permet d'imiter les fourrures les plus rares avec une régularité que le travail artisanal antérieur n'atteignait pas. Docile, le lapin se métamorphose en ragondin, en zibeline, et prend des appellations dont la fantaisie même est un gage d'honnêteté, telles que castorette, léopard de la Baltique, phoque électrique ou visonnette.

Dans l'industrie du jouet, où une vingtaine de nouvelles fabriques de poupées ont vu le jour, l'exemple de Jumeau est là encore éclairant. Après sa fusion en 1899 au sein de la Société

Couverture d'un catalogue des trains JEP (vers 1950). Musée de l'histoire vivante, Montreuil.



L'atelier d'emboutissage de pièces détachées de l'usine des Jouets de Paris. C'est dans ces ateliers qu'étaient réalisés les jouets en métal estampé. Vers 1930, l'usine consomme quotidiennement jusqu'à 10 tonnes de feuillard, fine tôle métallique dans laquelle les pièces sont estampées et découpées. Photographie, collection particulière.





Poupée Bru de 1909. La société Bru, très réputée, a participé à la fondation de la SFBJ, productrice des différentes marques de ses sociétaires. Collection particulière.



A partir de 1905, la SFBJ réalise la poupée Bleuette, pour le compte de l'hebdomadaire *La semaine de Suzette*, qui l'offre à ses jeunes abonnées et publie les patrons de ses costumes. Produite pendant 50 ans, c'est probablement la plus célèbre des poupées montreuilloises. © Musée du Jouet de Moirans-en-Montagne / Photo Jack Varlet.



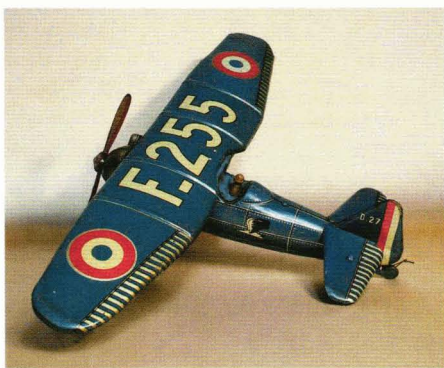
a



b



c



d

Jouets en métal des Jouets de Paris. Destinés à une clientèle aisée, certains jouets particulièrement élaborés ont vu leur valeur s'accroître auprès des collectionneurs.

(a) La Bugatti de 35 cm, produite de 1928 à 1939. Collection particulière

(b) L'hydravion de 50 cm, produit de 1934 à 1966. Collection particulière.

(c) Le tramway de la gare de l'Est, reproduction fidèle de 28 cm des motrices L de la Société Parisienne des Transports en Commun (1931-1939). Collection particulière.

(d) Le monoplane Dewoitine, produit de 1933 à 1955. Collection particulière.

française de bébés et jouets qui regroupe d'importantes maisons parisiennes sous le contrôle d'un actionnaire majoritaire allemand, Fleishmann, les méthodes de production changent du tout au tout. La pâte des têtes en porcelaine est coulée au robinet, les corps en papier détrempé sont moulés sous presse, les yeux sont débités à la machine. La productivité est multipliée par vingt : 150 ouvrières suffisent pour réaliser près d'un million de poupées par an. Toutefois, vêtements et parures, parfois luxueux, sont réalisés en partie à l'extérieur par des ouvrières à domicile.

Présente à partir de 1890, la ferblanterie produit par emboutissage soit des boîtes métal-

liques destinées aux fabricants de couleurs ou de cirages, aux usines de produits pharmaceutiques et aux confiseurs, soit des jouets en métal. Dans cette branche, le coût élevé des machines-outils entraîne une succession de fusions entre anciens concurrents. De grandes sociétés apparaissent, comme les Jouets de Paris, fondée en 1902 par une quinzaine de fabricants parisiens de jouets en métal. Ruinée par l'incendie en 1909 de leur usine de Montreuil construite un an auparavant, les Jouets de Paris sont alors absorbés par la Société industrielle de ferblanterie, qui reconstruit derechef l'usine sous le sigle JEP. Les entreprises Dreyfus et Syam, Lefebvre et Villain, Camelin, sont des représentants importants de cette activité qui compte une vingtaine d'établissements en 1914.

A partir de 1910, des entreprises de construction mécanique, telles que Sebin, Castella, Laubeuf ou les Ateliers de Montreuil, se consacrent à l'équipement industriel ainsi qu'aux

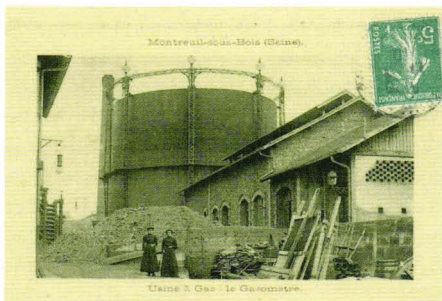


Vue du Bas-Montreuil vers 1910 : usines, petits immeubles, maisons particulières se côtoient entre les espaces encore consacrés à la culture. Carte postale, Musée de l'histoire vivante, Montreuil.

infrastructures urbaines. Sebin se spécialise dans la construction des usines à gaz et des centrales électriques tandis que les Ateliers de Montreuil réalisent les charpentes métalliques du métro aérien. L'entreprise Laubeuf, originaire de Chatou et installée au 124, rue de Lagny en 1911, compte de nombreuses réalisations dans l'ancien département de la Seine. Elle travaille notamment pour la firme Pathé, à Vincennes et Chatou. A Montreuil même, elle participe en 1927 à la modernisation de l'usine de placage de la Société parisienne de bois tranchés et déroulés, sa voisine rue de Lagny.

Le Bas-Montreuil, quartier usinier, quartier ouvrier

La première vague d'industrie investit le Bas-Montreuil. Elle se propage le long des rues de Paris et de Lagny, et, entre ces rues, occupe les transversales qui les relient, voies improvisées sur les chemins de dessertes ruraux. A l'est du Bas-Montreuil, au-delà de la rue de Vincennes, elle suit la rue de Fontenay (aujourd'hui rue



En 1910, un des trois gazomètres de l'usine à gaz, édifée en 1870 par la société Eiffel. Carte postale, Musée de l'histoire vivante, Montreuil.

de Stalingrad) malgré la résistance du nouveau quartier Carnot qui tente avec un certain succès de garder son caractère résidentiel. Vers le nord, elle contourne le bourg ancien et gagne le bas du coteau, vers l'avenue Pasteur.

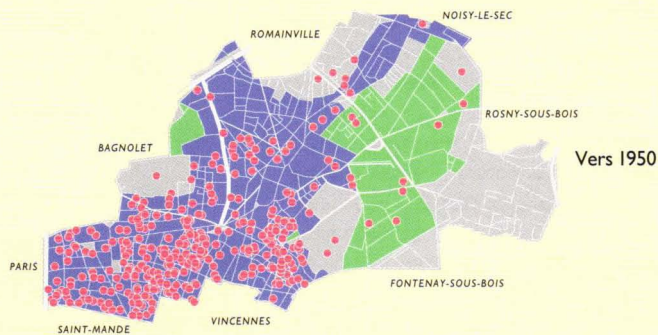
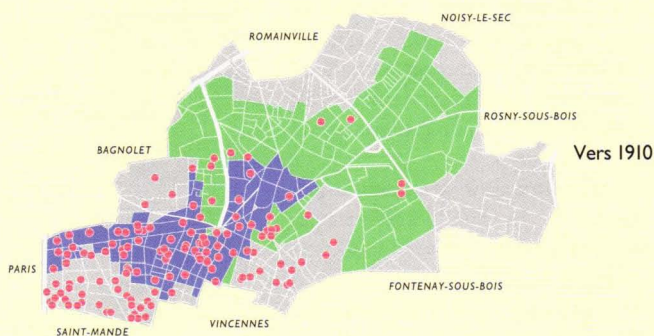
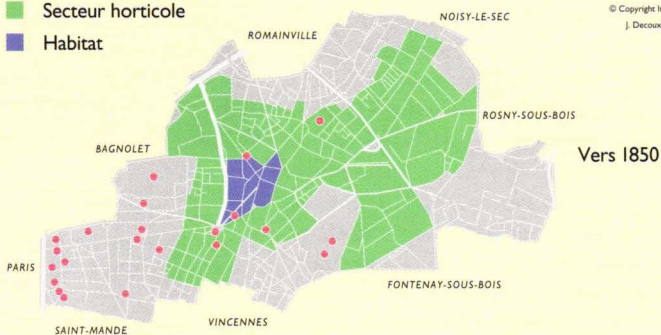
Carte de l'extension de l'industrie à Montreuil d'après sources documentaires.

- Usine
- Secteur horticole
- Habitat

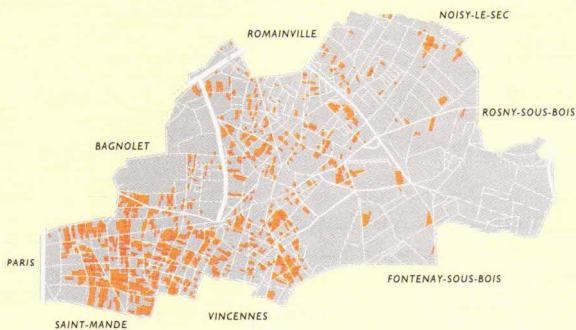


0 500 m

© Copyright Inventaire général
J. Decoux, P. Pissot, 2003



Carte des bâtiments industriels repérés en 2001.



Cette expansion entraîne des changements profonds pour la commune. De 13 000 habitants en 1872, la population passe à 32 000 en 1896 et a décuplé en un siècle. La majeure partie, venue de province via Paris, s'installe dans le Bas-Montreuil, alors parfois appelé le Nouveau-Montreuil, quartier à la fois usinier et ouvrier. La croissance de l'industrie trouvent rapidement un écho dans la vie municipale, jusque là assumée par des notables proches des horticulteurs : dès 1872, Arsène Chéreau, patron d'une verrerie d'optique, devient maire. En 1900, c'est le distillateur Ariste Hémard qui lui succède. L'infrastructure urbaine et industrielle s'étoffe. Dès 1890, la Compagnie parisienne d'air comprimé, qui fournit une force motrice à l'industrie, alimente la commune. En 1899, un dépôt de tramways est édifié entre la rue Cuvier et la rue de Lagny, tandis que l'usine à gaz s'agrandit et s'adjoint une centrale électrique en 1905.

A cette date, l'industrie de Montreuil est desservie par les gares de marchandises d'Avron, de Vincennes et de Charonne, ainsi que, vers le sud-est, par les ports fluviaux de la Seine et de la Marne. De plus, depuis 1875, le tramway favorise les migrations quotidiennes : une part de la population de Montreuil travaille à Paris, tandis que les usines de la commune recrutent leur main-d'œuvre dans un large bassin d'emploi.

Si la Grande Guerre arrête pour un temps les constructions d'usine, l'activité est stimulée par l'effort de guerre, au prix parfois d'étonnantes reconversions. Les Jouets de Paris fabriquent désormais des casques ; la peausserie Chapal fait jouer ses relations outre-Atlantique et acquiert une cinquantaine de tours afin de produire des affûts de canon de 75. Enfin, des usines de l'est de la France se replient à Montreuil, telle la Fonderie de la Marne qui quitte Reims en 1916 pour s'installer rue des Hayeps.

1920-1960 : les "quarante glorieuses" de l'industrie montreuilloise

Sitôt signé l'Armistice, le processus d'industrialisation de Montreuil reprend. En quinze ans, plus de 250 nouveaux établissements s'installent, ce qui porte le nombre d'usines à 610



La distillerie Hémard, puis Hémard-Pernod.
La salle des alambics en 1930.
Photographie, collection particulière.



Façade de la distillerie,
87, rue de Paris, vers
1910. Carte postale,
Musée de l'histoire
vivante, Montreuil.



Le personnel de la
distillerie affecté à la
production de
l'Amourette, vers 1920.
Carte postale, Musée de
l'histoire vivante,
Montreuil.



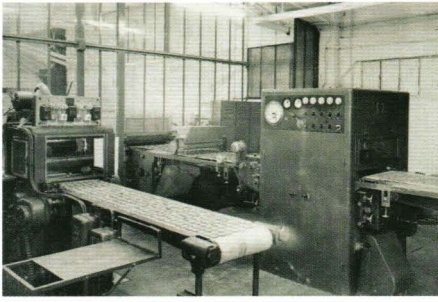
en 1929. La crise économique, puis la Seconde Guerre mondiale ralentissent la progression, qui reprend dès la fin du conflit. Les années qui suivent la Libération marquent l'apogée de l'industrialisation de la commune. En 1955, Montreuil compte près de 750 établissements employant plus de 20 000 personnes.

Les chaînes d'embouteillage et
d'emballage, vers 1930.
Photographie, collection
particulière.

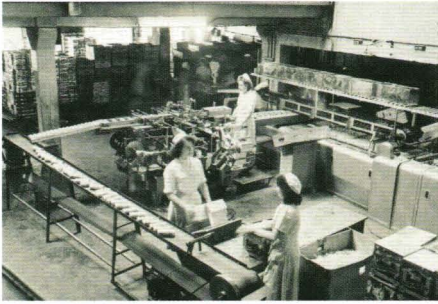


Au cours de cette période, de nouveaux secteurs d'activités font leur apparition à Montreuil, autour du travail du métal, des applications de l'électricité et de l'alimentation, tandis que les branches d'activités implantées auparavant restent florissantes. Une soixantaine d'établissements de construction mécanique, de petite métallurgie et de mécanique de précision produisent de l'outillage pour l'industrie, comme les usines Machines-Dufour (machines-outils) ou Roultex (roulements), des pièces détachées pour l'industrie des transports, cycles et automobiles, mais aussi du mobilier métallique et des coffres-forts, comme la Société des lits métalliques de Montreuil et Nicolle-Fichet-Bauché. D'autres se spécialisent dans la fonderie d'aluminium, d'alliages spéciaux ou dans l'émaillage.

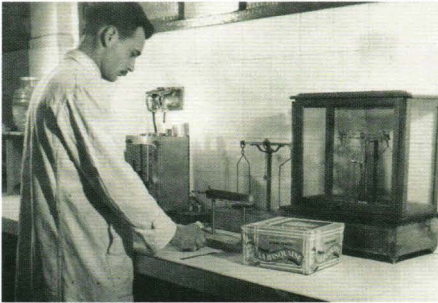
Le développement des applications de l'électricité et de la radiodiffusion génère des usines de composants électriques, tel qu'Halftermeyer-Arena, et des entreprises induites par le cinéma apparaissent.



Biscuiterie Gomez frères-La Basquaise.
Salle de cuisson automatisée, vers 1950.
Photographie, collection particulière.



Conditionnement des biscuits. Le personnel est majoritairement féminin.
Photographie, collection particulière.



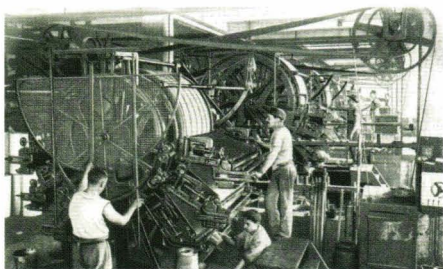
Contrôle et pesée des échantillons.
Encadrement et contrôle sont assurés par un personnel masculin.
Photographie, collection particulière.

Enfin, dans le domaine de l'alimentation, alors que la distillerie Hémard fusionne avec Pernod fils en 1926, de grandes biscuiteries font leur apparition, comme Plouvier et Gomez frères-La Basquaise.

Sous l'influence de ces nouveaux secteurs de pointe, les activités antérieures évoluent. Les usines d'ameublement Baillard-Mercier et Valeri produisent des boîtiers de radio. La céramique, dont les débouchés traditionnels marquent le pas, trouve un nouveau souffle en fournissant des isolants électriques ainsi que du matériel médical, tandis que l'industrie chimique développe les plastiques et que colorants alimentaires et pharmacie prennent de l'ampleur.

A la faveur de l'implantation d'établissements nouveaux ou de la modernisation de sites déjà

Usine de papiers peints
Dumas :
L'impression des papiers
peints en 24 couleurs, vers
1930 ; une de ces machines a
été conservée et se trouve
dans le hall du CAP I.
Photographie, collection
particulière.



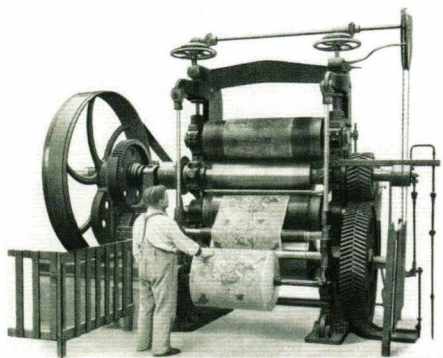
installés, la taille de certaines entreprises croît notablement. Ainsi, les Jouets de Paris, la distillerie Hémard-Pernod et l'usine de papiers peints Dumas comptent 750 personnes, Halftermeyer-Arena, Kréma et Chapal 500, tandis que la menuiserie Valeri, la Société parisienne de tranchage et déroulage et la biscuiterie Gomez frères - La Basquaise autour de 250. Ces chiffres les situent en bonne place au sein de l'industrie du nord-est parisien.

La trentaine d'usines comptant plus de 100 salariés représente la moitié de l'emploi de la commune. Ces poids lourds n'empêchent pas, bien au contraire, l'existence de plusieurs centaines de petites unités : en 1950, les deux tiers des quelque 700 entreprises de la commune emploient moins de 10 personnes, et la moitié moins de 20. Ces petites structures travaillent fréquemment en sous-traitance avec un personnel souvent hautement qualifié. Ainsi, les machines à emballer et les moules à bonbons de la confiserie Kréma proviennent-ils des établissements montreuillois Aucouturier et Ratti.

L'usine en ville

Dans le Bas-Montreuil désormais urbanisé, les dernières usines venues se glissent dans les rares espaces libres. Accompagnant l'arrêt

Machine à gaufrer les toiles
peintes, vers 1930.
Photographie, collection
particulière.



progressif de l'horticulture, l'industrie gagne les pentes du coteau, particulièrement au nord-ouest, du côté de l'avenue Pasteur. Elle progresse sur le plateau, le long des rues de Rosny, Paul-Vaillant-Couturier, et Aristide-Briand, ainsi que du boulevard Rouget-de-Lisle. Elle atteint ainsi son extension maximale vers 1950, gagnant les limites nord-est de la commune. L'industrie est désormais présente sur tout le territoire de Montreuil, le sud-est excepté. La densité, différente selon les secteurs, est plutôt diffuse sur les coteaux et disséminée sur le plateau. Même dans le Bas-Montreuil, où la concentration industrielle est la plus forte, la mixité est de règle et caractérise le paysage urbain où activités et habitat sont étroitement imbriqués. En effet, le logement a accompagné la progression spatiale de l'industrie : selon le recensement de 1954, plus de 5000 habitations sont construites dans l'entre-deux-guerres et les 70 000 habitants de la commune résident désormais aussi bien sur le plateau que dans la plaine. Enfin, l'ouverture de la ligne 9 du métropolitain entre 1930 et 1937 permet, à la veille de la guerre, aux deux tiers des quelque 15 000 ouvriers habitant à Montreuil d'aller travailler à Paris, et, au-delà, jusqu'à Clichy et Levallois.

1960-2000 : la fin d'un monde ?

La période suivante voit s'interrompre l'essor de l'industrie montreuilloise. Coup sur coup, la volonté de décongestionner les communes de la couronne parisienne, première région industrielle du pays, puis le tournant de la crise économique de 1974, et enfin l'évolution des précédés industriels bouleversent le tissu économique de Montreuil.

Au cours des années 1960, l'industrie montreuilloise voit la fermeture du tiers de ses entreprises, comme les usines de jouets de la SFBJ et des Jouets de Paris (1964), ou la peausserie Chapal (1968). Certains secteurs d'activités, tel le jouet, disparaissent, tandis que l'habillement et le cuir voient se fermer deux usines sur trois et licencier un salarié sur deux. D'autres entreprises gagnent la province. Dans les trente ans qui suivent, les secteurs

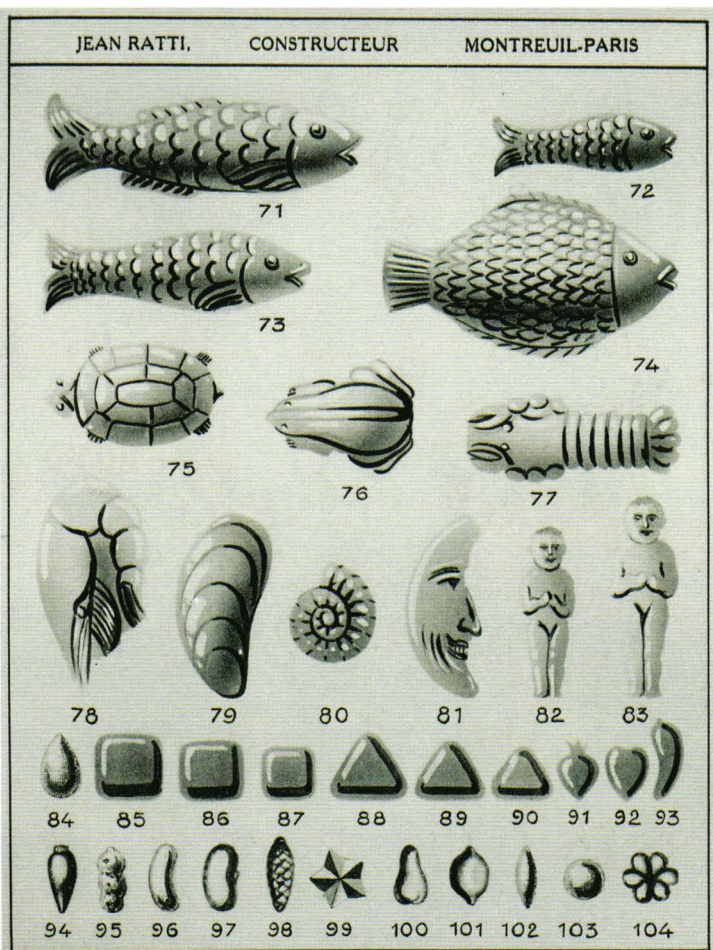
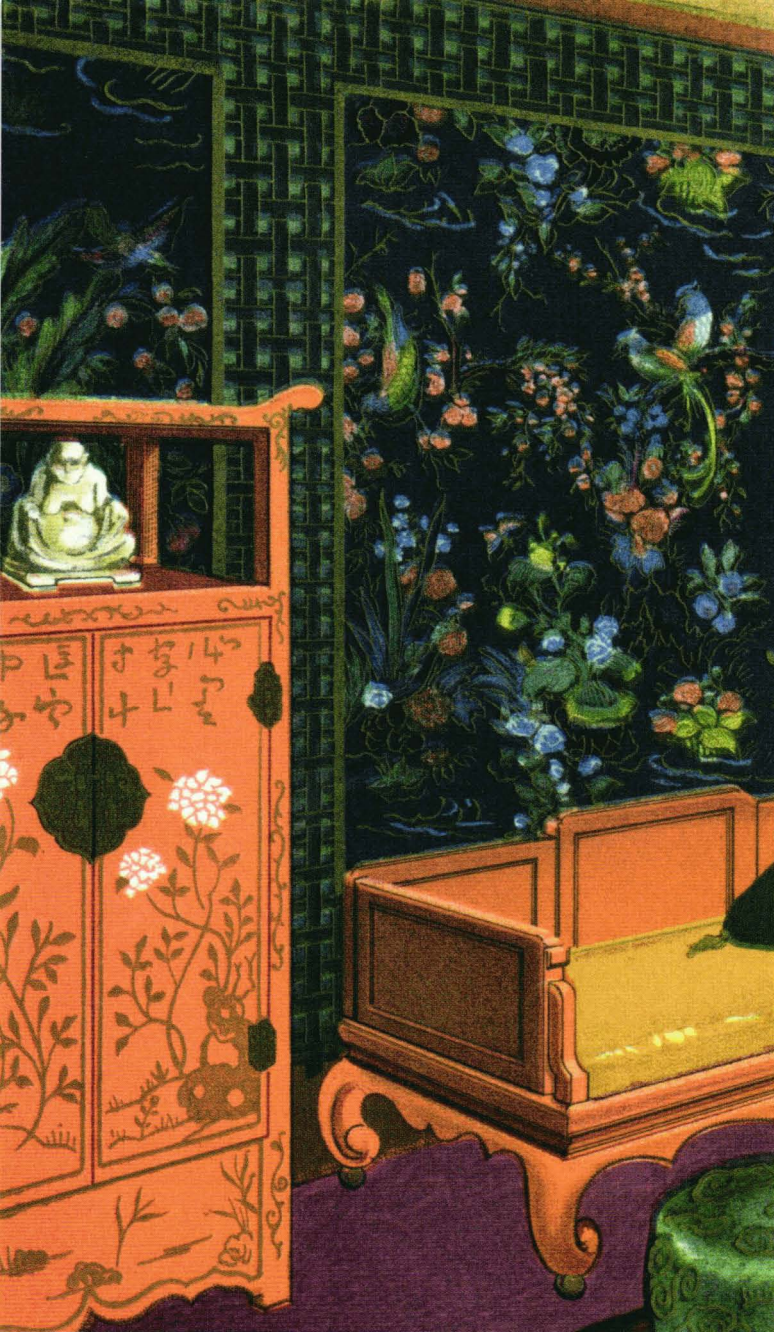


Planche de modèles de moules à bonbons de l'usine Jean Ratti. Des moules de ce type étaient utilisés par la confiserie Kréma (vers 1950). Collection particulière.

d'activités traditionnelles sont touchés les uns après les autres. La multiplication des mouvements sociaux, par exemple lors de la fermeture des entreprises Grandin ou Dufour, témoigne alors des difficultés vécues par les salariés de ces entreprises.

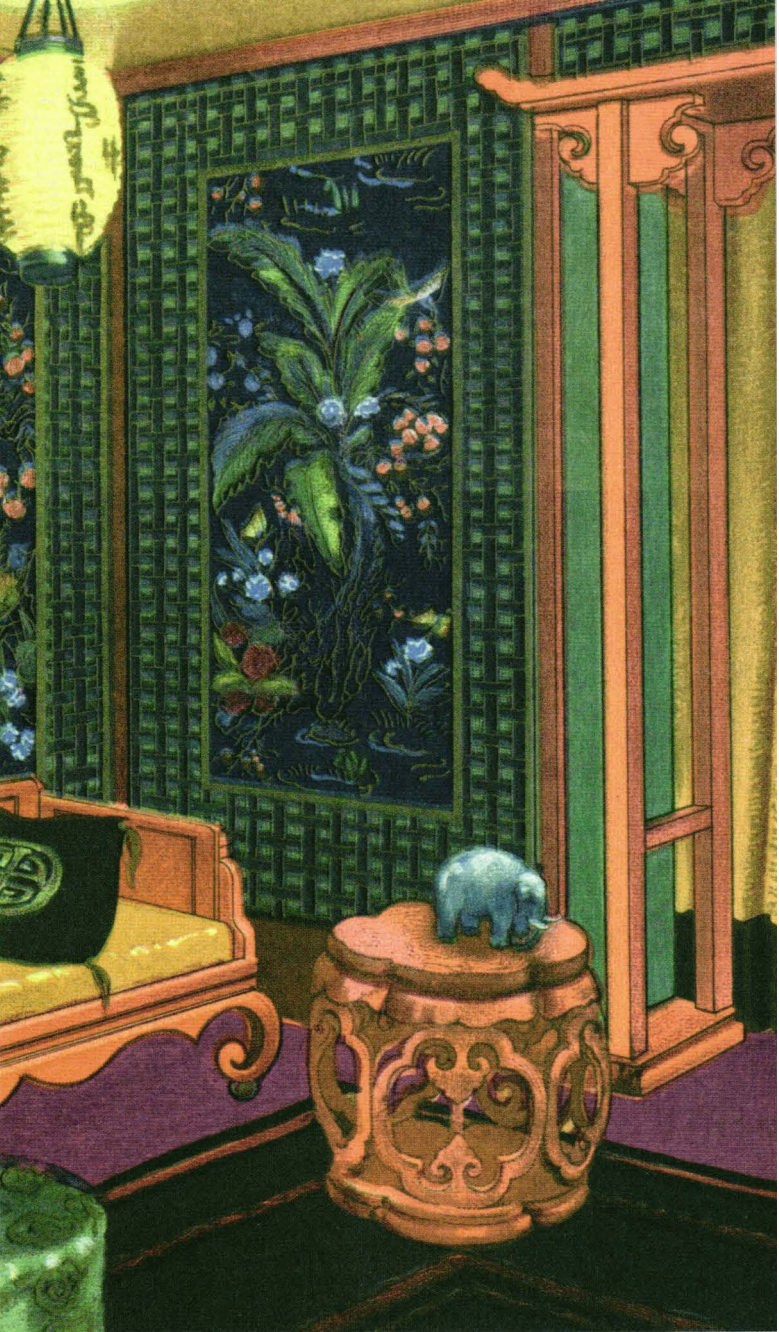
Certains établissements se maintiennent toutefois, à l'image de l'usine des pianos Klein, avec plus d'un siècle d'activité, ou de la Compagnie industrielle des céramiques électroniques, créée en 1919.

Aujourd'hui, Montreuil reste un pôle d'activité important en Île-de-France, constitué autour d'un noyau de petites et moyennes entreprises de métallurgie et de mécanique de précision. La ville accueille aussi des activités nouvelles, et compte dans le domaine du traitement de l'image le tiers des entreprises du département.



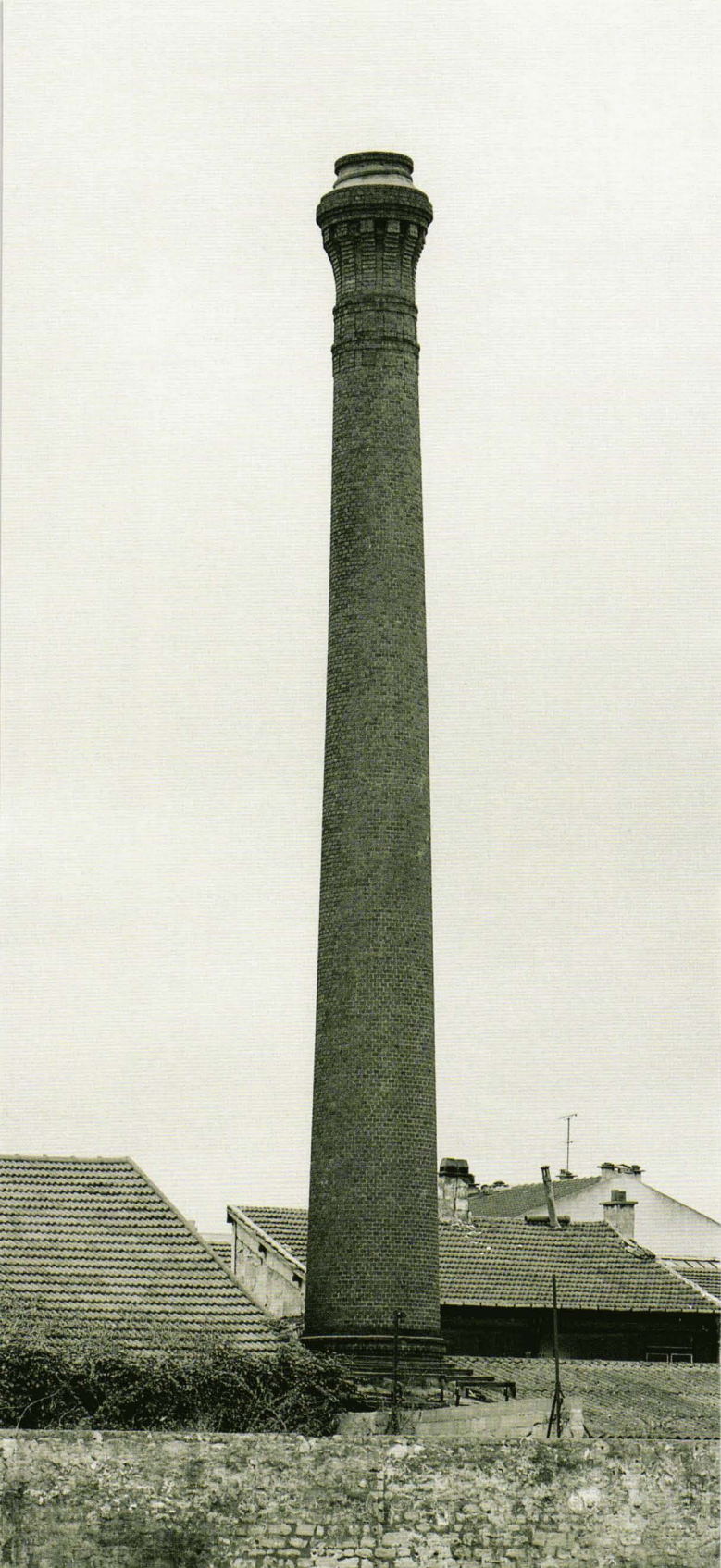
Ce dynamisme est dû entre autres facteurs à l'action de la municipalité, qui a mis en place une trentaine de Centres d'activités de pointe (Cap). Un tiers se trouvent dans d'anciennes usines transformées en hôtels industriels, après travaux menés par la société d'économie mixte de Montreuil-Bagnolet (Sémimo'B). De même, les 43 000 m² de plancher de l'hôtel industriel Mozinor,

Usine Dumas : un exemple de papiers peints d'inspiration orientale, " en situation ", extrait du catalogue de la firme, vers 1930. Collection particulière.



projeté dès 1963 et achevé en 1974 avenue Salvador-Allende, accueillent aujourd'hui une trentaine d'entreprises diverses.

Malgré tout, bon nombre d'anciennes usines restent en friche, et la pression foncière croissante rend les emprises industrielles alléchantes pour les promoteurs, notamment à proximité du boulevard périphérique et le long de la rue de Paris.



Itinéraire 1 :

l'industrie du Bas-Montreuil avant 1914

La plupart des usines de la première vague d'industrialisation de la commune, avant 1914, ont été transformées par la modernisation successive de leur activité ou détruites lors de la désindustrialisation. Bon nombre d'entre elles ne subsistent qu'à travers quelques vestiges.

Traces et vestiges

Les fours qui se trouvent dans la cour de l'immeuble du 17, rue de la Révolution, sont les derniers témoins de l'usine de porcelaine Samson, fondée en 1871 et détruite en 1988. Ils sont protégés au titre des Monuments historiques.

Spécialisée dans la reproduction et la restauration de porcelaines anciennes, cette manufacture a bénéficié d'une renommée internationale, notamment auprès des musées. Le travail faisait appel à la mise en œuvre de procédés traditionnels : les pièces étaient tournées à la main, occupant 40 ouvriers et artistes en 1900, et 125 vers 1920. La vente se faisait dans le magasin d'exposition, avenue de l'Opéra, à Paris.

Les deux fours les plus petits sont des fours à globes et à flammes directes de 20 m³, chauffés au bois, cerclés de fer et construits en briques réfractaires. Le troisième four, à flammes renversées, correspond au brevet Eisenecker (1878) et a probablement été construit vers 1912.

Bien que divers projets de mise en valeur aient été évoqués, les fours sont toujours cachés derrière un bardage.

Moins d'une demi-douzaine de cheminées, caractéristiques du paysage industriel jusqu'au milieu du XX^e siècle, subsistent aujourd'hui. Plusieurs facteurs expliquent ce faible nombre : l'importance des démolitions dans l'ouest du Bas-Montreuil, où se trouvaient bon nombre d'usines importantes ; les contraintes de sécurité qui préconisent leur destruction, eu égard au danger qu'elles font courir aux bâtiments environnants. Enfin, le développement précoce des réseaux électrique et d'air comprimé comme source d'énergie pour la moyenne

Cheminée de l'usine de plâtre Morel et Letellier, 142, rue de Paris (vers 1880). Un projet de rénovation est en cours.



Le couronnement orné de billettes en damier de la cheminée de la Société parisienne de tranchage et déroulage, 82, rue de Lagny. Cette cheminée datant de 1927 est actuellement démontée. Il est prévu de la remettre en place après consolidation.



La cheminée de l'usine de pianos
Klein, 26, rue Robespierre
(1901).

industrie à Montreuil laisse penser qu'elles n'ont pas été très nombreuses. Cela confère une valeur patrimoniale d'autant plus forte à celles qui sont encore en place. La plus ancienne est probablement celle de la scierie Guyot, 89, rue Marceau, qui date de 1879.

Une architecture fonctionnelle

Les bâtiments industriels subsistants à Montreuil proposent en général une architecture fonctionnelle, liée aux contraintes inhérentes à l'organisation du travail. Parfois conçues comme éphémères, ces constructions sont aussi souvent réalisées à moindre frais. Quelques éléments distinctifs comme les bureaux et l'entrée, vitrines de l'entreprise, peuvent cependant faire l'objet de soins particuliers.

La plupart des sites s'organisent autour d'une cour qui facilite la circulation, la manutention



et le stockage. Cette cour fait aussi office de réserve foncière où l'on peut bâtir un atelier supplémentaire. La disposition des bâtiments répond à une organisation pratique et hiérarchisée de l'espace : le plus souvent, les ateliers se trouvent sur la cour, en arrière des bureaux qui donnent sur rue. C'est aussi le cas du logement qui, à Montreuil, est souvent associé à un atelier, sous le même toit ou dans des édifices séparés.

Datant de la fin du XIX^e siècle, les trois bâtiments mitoyens du 44 au 48, rue Marceau, sont autant d'exemples de sites où habitat et activité sont conjoints. En 1950, ils abritaient un atelier de textile, une menuiserie et une imprimerie. L'habitation sur la rue masque les ateliers sur cour. Cette disposition est fréquente avant la Grande Guerre.

Au 55, rue François-Arago, la façade de l'usine de papier à cigarettes Rivière (1896) est animée par un jeu de brique bicolore. Les arcs surbaissés des fenêtres du rez-de-chaussée différencient les bureaux des ateliers, aux baies rectangulaires.



Parfumerie Birkenstock, 6, rue du Progrès.



Trois ateliers mitoyens, aux
44, 46 et 48, rue Marceau.

La nécessité d'un éclairage naturel constant caractérise les ateliers où s'effectuent des manipulations délicates. C'est la raison d'être des larges baies de l'atelier en étage de la parfumerie Birckenstock (250 salariés), installée vers 1890 au 6, rue du Progrès et de l'usine

Au 19, rue des Hayeps, ce grand atelier largement vitré a abrité la Fonderie de la Marne, usine rémoise repliée en 1916.



Usine de ferblanterie
Ollier, 6, rue du Colonel-
Delorme (1904).





Un certain souci du détail transparaît dans l'ornement des lampadaires du pont roulant construit vers 1920 sur le chantier de bois de la scierie Guyot, 90, rue Marceau.

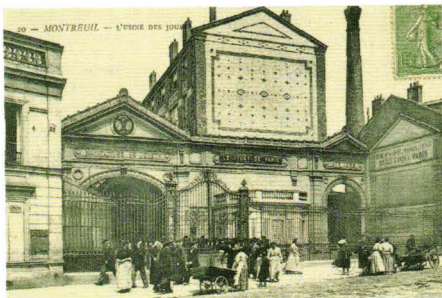
de ferblanterie Ollier, fondée en 1904, 6, rue du Colonel-Delorme. Au 52, rue du Sergent-Bobillot, le studio de prise de vues Pathé pousse à l'extrême cette recherche de lumière naturelle. Construit en 1904, ce hangar de verre évoquant une serre, témoin exceptionnel des débuts du cinéma, est protégé au titre des Monuments historiques.

L'usine de pianos Klein est fondée en 1901 rue Arsène-Chéreau (actuelle rue Robespierre) par Henri Klein II, alors à la tête de la firme installée depuis 1879 à Paris. Ses bâtiments se répartissent de chaque côté de la rue, aux n° 26 et 29. En 1906, avec une centaine d'employés, la production annuelle est de 1500 pianos droits ou à queue. Une machine de 40 cv. actionnait des toupies et des scies, ainsi qu'une dynamo pour l'éclairage. Henri Klein II est considéré comme un précurseur dans le domaine du cadre métallique, généralisé dès l'entre-deux-guerres par Gaston Klein. Le bâtiment du n°29 a été détruit. Le n°26 abrite toujours ateliers et magasin d'exposition.

Logement patronal de la scierie Guyot, 89, rue Marceau (architecte L. Aussy, 1908).



Construite en 1908 au 94, rue de Paris, la première usine des Jouets de Paris présente une façade à la décoration ostentatoire. Séparé de la rue par une courette fermée par une grille en ferronnerie, le pignon aveugle de l'atelier est encadré par deux entrées à fronton, l'une charretière et l'autre piétonne. L'usine reconstruite après l'incendie de 1909 le sera avec plus de sobriété. Carte postale, Musée de l'histoire vivante, Montreuil.



La scierie fondée en 1878 au 89, rue Marceau est reprise en 1908 par Ernest Guyot. En 1911, il fait construire le logement patronal, des bureaux et des ateliers sur les plans de l'architecte L. Aussy. L'usine s'agrandit vers 1920 de l'autre côté de la rue avec un chantier de bois équipé d'un pont roulant pour la manutention des grumes. La cheminée des étuves a été étêtée dans les années 1990.

Les " palais de l'industrie "

Tranchant sur l'architecture fonctionnelle généralement de mise, certaines firmes choisissent d'afficher leur importance à travers des programmes architecturaux soignés. C'est le cas par exemple des Jouets de Paris, du moins dans le premier état, éphémère, de leur usine de la rue de Paris. Autre exemple, la façade monumentale que l'architecte Duthomme dessine en 1908 pour la ferblanterie Dreyfus, installée depuis 1891 au 24, rue de Lagny.

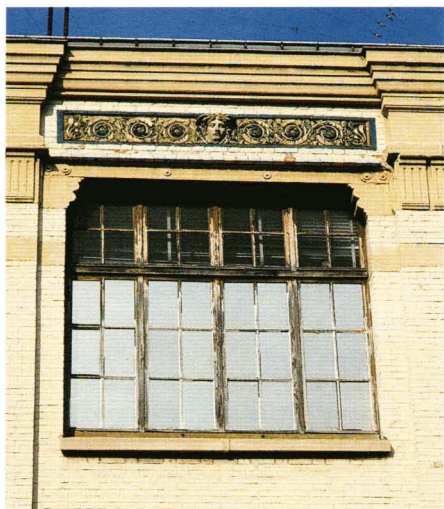
La peausserie Chapal est probablement l'exemple le plus abouti. Clément et Emile Chapal frères, qui ont pris en 1890 la direction de l'usine paternelle, rue de la Roquette

Usine Dreyfus,
24, rue de Lagny (architecte
Duthomme, 1908).

Les travées de la façade ordonnancée sont rythmées par des pilastres montant de fond à chapiteaux doriques portés par des triglyphes.

La travée centrale est sommée d'un fronton.





Détail de la façade :
un panneau de céramique en
frise sous la corniche.



Usine de peausserie C. et E.
Chapal frères et cie
Au 26, rue de Vincennes, le
bâtiment administratif se distingue
par son pignon couvert, et le décor
d'appareillage au rez-de-chaussée,
aux angles et sous la corniche.
Il pourrait remonter à 1875, date
de fondation de l'usine de toiles
cirées du Campement universel.



Le pignon des ateliers
du 19, rue Marcelin-Berthelot,
somme une baie en demi-
cercle et de puissants massifs
latéraux. C'est le dernier
témoin d'un ensemble de
bâtiments en vis-à-vis qui
marquait le carrefour (1910,
architecte Charles Plisson).



Lors de la reconstruction en
1926 des ateliers situés au 14,
rue Kléber, Charles Plisson
choisit de souligner les sheds
rythmant la façade sur la rue
Kléber par des pignons
moulurés, tandis que l'entrée
est surmontée d'un fronton
percé d'un oculus qui rappelle
celui des pignons des sheds.

à Paris, acquièrent en 1893 l'usine de peausserie fondée par leur oncle Marien Chapal en 1857 au 9, rue Kléber.

La firme, forte de trente ans d'expériences et de relations professionnelles qui s'étendent à l'Allemagne, la Belgique et l'Amérique du Nord, où est installée une filiale, est alors en pleine expansion.

Elle assure tous les aspects du travail de la peau de lapin : coupage du poil pour la chapperie, teinture des peaux de lapins et de rats musqués pour la fourrure, teinture à façon de la pelleterie, et réalise le tiers de la production française dès 1894, avec 18 millions de peaux. Avant la Grande Guerre, elle emploie 400 personnes à Montreuil et compte plusieurs usines en France. Son capital double entre 1920 et 1930, atteignant alors 30 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 260 millions de francs. A partir de 1950, la production se diversifie et fournit aussi bien des peaux pour les cylindres de nettoyage de photocopieur que pour des rouleaux à peinture et des disques à lustrer. Chapal fournit enfin les vestes tricolores des hôtes des Jeux Olympiques d'hiver de 1968. La même année, la concurrence de la fourrure synthétique entraîne la fermeture de l'usine de Montreuil. La production continue à Lagny et dans la Creuse.

Les agrandissements et les modifications de l'usine couvrent plus d'un demi-siècle, de 1857 à 1930. Les bâtiments se répartissent sur trois îlots séparés par les rues Marcelin-Berthelot et Kléber. L'usine originelle fondée par Marien Chapal, au 9, rue Kléber est alors totalement remaniée. Dès 1895, Clément Chapal en modernise les ateliers, en même temps qu'il acquiert un terrain de l'autre côté de la rue

L'usine de jouets de métal
Parmes-Loisir, 73, rue
François-Arago (architecte :
C. Stephens, 1922).



Kléber, au n°14. Vers 1907, la firme achète l'usine de toile cirée du Campement universel, au 26, rue de Vincennes, et y installe de nouveaux ateliers ainsi que ses bureaux. La reconstruction par Charles Plisson des bâtiments en partie détruits par un incendie en 1909 permet d'unifier pour un temps l'architecture des trois sites. Mais dès 1925, la modernisation du 14, rue Kléber rompt cette unité.

Après la fermeture de l'usine de Montreuil en 1968, les différentes parties de l'usine connaissent des fortunes diverses : la société Chapal conserve des bureaux au 26, rue de Vincennes, tandis que le 14, rue Kléber abrite diverses activités avant de devenir un hôtel industriel ; les ateliers du 9, rue Kléber sont détruits dès 1970 et remplacés par des immeubles.

Itinéraire 2 : le Bas-Montreuil après 1920

La petite industrie

Dans l'entre-deux-guerres, la taille modeste de la majorité des établissements facilite leur installation, leur maintien ou leur modernisation au cœur du bâti environnant. Du fait de la densification du bâti et de la forme étroite des anciennes parcelles horticoles, la plupart des usines ne disposent que d'une étroite façade sur



La façade à pignon à redents du III, rue Marceau, dernier vestige de l'usine de métallurgie Nicolle-Fichet-Bauche, qui occupait la majeure partie de l'îlot (architecte-ingénieur L. Cuvillier, 1938).

L'usine de petite métallurgie Langlois (1924) au 19, rue Marcelin-Berthelot, adossée aux HBM de l'avenue du Président-Wilson.



La porte cochère de la brasserie Bouchoule, 2, rue Emile-Zola, est surmontée d'un fronton semblable aux deux pignons de la façade animée par un jeu de brique bicolore (architecte Waldbilig, 1924).



L'usine d'émaillage l'Aurore-Arbez, 71, rue de Stalingrad (architecte-ingénieur Maurice Cammas, 1936).



La biscuiterie Plouvier, 87, rue Marceau (1926, architecte Fernand Colin).





rue, qui peut être un simple pignon, parfois orné, ou un fronton. La façade de l'atelier de forge du 111, rue Marceau en est un exemple.

L'architecture reste le plus souvent fonctionnelle. Ainsi, les ateliers des usines Parmes-Loisir (73, rue François-Arago) et Langlois (19, rue Marcelin-Berthelot) ne sont-ils soulignés que par les dents de scies des sheds et par leur structure porteuse métallique apparente. La mise en œuvre est majoritairement sobre. Elle est parfois relevée par quelques détails, tels que le traitement de la façade aveugle de l'émaillerie l'Aurore-Arbez, au 71, rue de Stalingrad, rythmée par des pilastres, tandis que les sheds sont masqués par un entablement.

Enfin, certains établissements s'affichent par des façades de facture soignée, qu'il s'agisse de se signaler, ou, à l'inverse, de s'intégrer au paysage

Usine de peintures l'Auréole, 14, rue Denis-Diderot (1930, architecte F. Gibaud). La façade implantée en biais par rapport à la voirie permet la mise en place d'une avancée en pan coupé.



Seule la porte cochère de l'usine de cycles Huet, au 62, rue Kléber, trahit, par son gabarit conçu pour les camions, l'activité industrielle.

urbain en adoucissant une appartenance trop marquée au monde de la production. C'est le cas de l'usine de peinture l'Auréole, 14, rue Denis-Diderot, où l'usage de la brique, les volumes en saillie, le couronnement en fronton et le balcon-tribune évoquent l'architecture publique des années Trente.

A l'inverse, au n° 62 de la rue Kléber, le traitement de la façade de l'usine de pièces détachées pour cycles Huet gomme volontairement le caractère industriel de l'édifice.

Deux établissements, Roultex et Delasson-Dossunet, se signalent par leur décor de style Art Déco, décor limité au logement patronal dans le cas de l'usine de roulements Roultex, au 19-21, rue Stalingrad. L'usine d'articles en caoutchouc Delasson-Dossunet, aujourd'hui fermée, a été fondée en 1900 au 66, rue des



Ecoles à Paris. Elle s'installe à Montreuil vers 1920. Sa production initiale va du ballon publicitaire au jouet musical (musette et cornemuse). Elle s'étend ensuite au ballon-sonde pour la météorologie.

En 1925, de nouveaux locaux sont construits aux 51-55, rue de Vincennes. Ils comprennent un atelier de vulcanisation, un atelier de fabrication, une imprimerie et une cantine. La façade sur rue emprunte au style Art Déco le traitement du monogramme D. D. et les motifs

Maison patronale de l'usine de roulements Roultext, 19-21, rue de Stalingrad.



Détail de la façade de la maison patronale de l'usine de roulements Roultext, 19-21, rue de Stalingrad.

végétaux qui ornent la série de panneaux située au-dessus des baies, ainsi que les ferronneries de la porte principale et des balcons.

Les grandes usines

Dans le centre du Bas-Montreuil, à partir de 1920, la densité du tissu urbain contraint les usines d'une certaine ampleur (qu'il s'agisse de modernisation ou de reconstruction à la suite d'un sinistre) à croître en hauteur.



L'usine d'articles en caoutchouc Delasson-Dossunet, 51-55, rue de Vincennes (1925, architecte Bigorgne).

L'usine de papiers peints et de toiles peintes Dumas (37, rue Robespierre et 39, rue Raspail) détruite par un incendie en 1921 est reconstruite sur six étages soutenus par une structure en béton par l'architecte Jean Demoison, spécialiste des constructions industrielles. Elle atteint des dimensions peu courantes à Montreuil. Après l'agrandissement de 1928, l'usine offre une surface de plancher de 30 000 m² pour 5600 m² au sol. L'outillage et la production sont en conséquence : deux chaudières Stirling

Détail de la façade de l'usine d'articles en caoutchouc Delasson-Dossunet.



à surchauffe fournissent l'énergie des quarante machines à imprimer le papier et le tissu (jusqu'à 24 couleurs). La gravure des cylindres de bois qui permettent l'impression de motifs originaux occupe 150 personnes, sur les 750 salariés de l'entreprise. La production journalière atteint 50 kilomètres de tissus et 70 000 rouleaux de papier, entreposés dans les magasins qui peuvent contenir 20 000 pièces d'étoffes et deux millions de rouleaux. En 1954, l'usine ne compte plus que 130 employés.

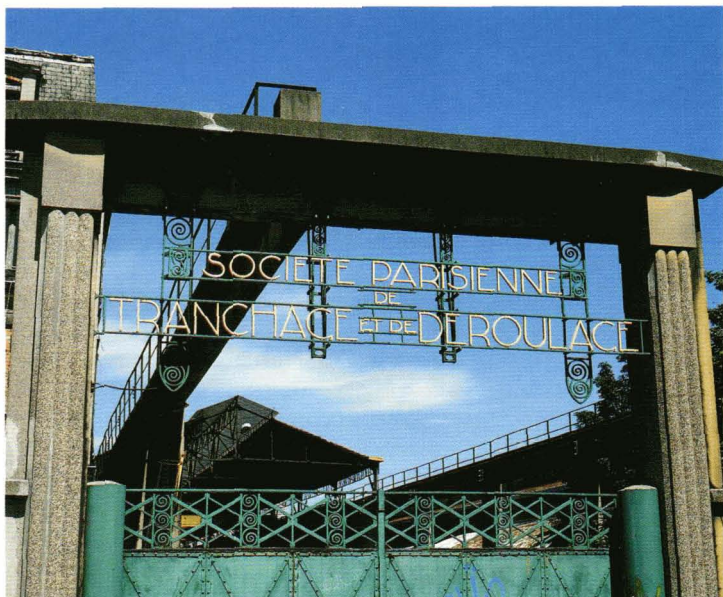


Une partie des locaux est occupée par l'usine de postes de radio Grandin et par l'ORT, un centre de formation professionnelle. Le dépôt de bilan intervient en 1978. En 1985, un Centre d'activités de pointe est aménagé dans l'ancienne usine.

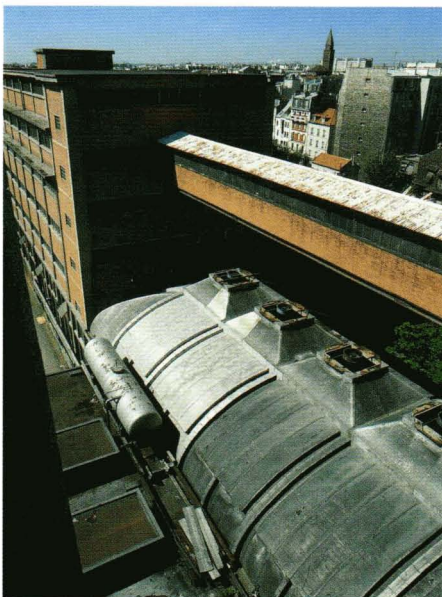
La masse de l'usine de papiers peints Dumas domine le centre du Bas-Montreuil (1921, Jean Demoisin, architecte).

L'usine de bois de placage de la Société parisienne de tranchage et déroulage fondée en 1894 au 82, rue de Lagny, et modernisée entre 1927 et 1931 par l'architecte Burgaz présente un autre exemple de croissance en hauteur. L'architecture, qui associe une structure béton avec un remplissage de brique, est résolument fonctionnelle. La densité du bâti environnant

L'usine de bois de placage de la Société parisienne de tranchage et déroulage, 82, rue de Lagny (1927 et 1931, Burgaz, architecte). Le portail d'entrée.



Le toit des étuves et la passerelle reliant le bâtiment de stockage aux salles de séchage des feuilles de bois tranchés.



Vue intérieure de la salle des étuves.

impose le développement en hauteur du bâtiment en adéquation avec le processus de production. Le stockage et le tronçonnage des grumes de bois exotique (acajou, érable, palissandre, orme, okoumé...), en billons de quelques mètres de long se fait dans le chantier de bois, équipé de trois ponts roulants. Un tapis roulant achemine les billons au rez-de-chaussée. Celui-ci abrite les douze étuves où s'attendrit le bois et s'évacue la sève, ainsi que les quatre machines trancheuses et dérouleuses.



Entrepôt de peausserie Hugon frères, 26 bis, rue Kléber et 19, rue du Sergent-Bobillot (architectes G. Hervé et A. Lefevre, 1926).

Ce dépôt pour peaux de lapin sèches et chiffons a fermé en 1986. Il est devenu en 1988 le Centre d'activités de pointe Hugon.

Ces machines permettent de produire des feuilles de placage pour l'ébénisterie ; le tranchage se fait en plan, tandis que le déroulage découpe les billons de façon circulaire. Les feuilles sont séchées sur des claies dans les étages supérieurs, ouverts à l'est et à l'ouest par des persiennes. Elles sont enfin massicotées, puis stockées dans le bâtiment sud, construit en 1931. Cette usine, fermée en 2000, va, après travaux, abriter des bureaux.



Les deux maisons
d'ingénieurs, aujourd'hui
disjointes du site, flanquent
l'ancienne entrée de
l'entrepôt Hugon, au 19, rue
du Sergent-Bobillot.



Au 26 bis, rue Kléber, l'entrepôt industriel de
peausserie Hugon frères, datant de 1926, allie
structure de béton apparente et jeu de brique
géométrique. Ses ateliers répartis sur trois étages,
reçoivent le jour à la fois par de larges baies
et par des sheds. L'usine traversait l'îlot, joignant
les rues Kléber et du Sergent-Bobillot, où l'en-
trée principale était encadrée par deux maisons
jumelles, destinées au logement des ingénieurs.

Sur cette vue générale de l'usine
de la SPTD, le chantier
de bois et le pont roulant
ont disparu.



Le château d'eau de l'usine Pernod, 87, rue de Paris, dans son état d'origine (vers 1935), photographie. Collection particulière.



Le même, transformé en bureaux après la rénovation de l'usine par la Sémimo'b.

La modernisation en 1926 de la distillerie Hémard après la fusion avec Pernod fils n'entraîne pas d'agrandissement en hauteur, mais une spécialisation de la production.

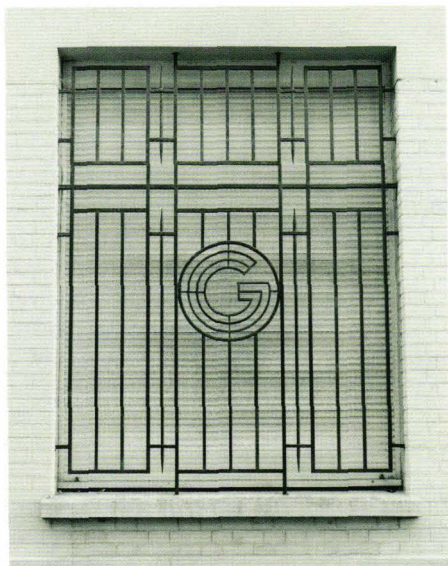
Installée depuis 1886 au 87, rue de Paris, la distillerie, qui a succédé à la société Guerin-Matière en 1870, emploie vers 1900 une centaine d'ouvriers. Elle produit de l'absinthe jusqu'en 1915, des amers et des spiritueux, ainsi que des sirops et des conserves de fruits. A partir de 1926, l'usine de Montreuil distille les esprits des alcools élaborés dans les autres usines du groupe Pernod fils, à Bordeaux, Lyon, Marseille et au Havre. Elle emploie jusqu'à

700 personnes. Un garage (aujourd'hui détruit) situé rue de Beaune permet l'entretien des voitures de livraison de la firme. Après la fermeture du site vers 1985, une réhabilitation effectuée par la Semimo'b permet sa reconversion en immeuble d'habitation et en hôtel industriel. Le site a alors été fortement remanié. Seul le château d'eau témoigne de l'usine de 1926.

Itinéraire 3 : le coteau et le plateau

Les implantations sur le plateau sont rares avant 1920. Le secteur, qui offre de grandes surfaces, est moins convoité que l'ouest de Montreuil, mieux situé par rapport aux débouchés que constitue le centre d'activités de la capitale. A partir de l'entre-deux-guerres, l'industrie progresse sur les pentes du coteau et sur le plateau, où les terrains disponibles permettent un développement en surface moins onéreux. Les flancs des coteaux proches du Bas-Montreuil et de Paris sont occupés de préférence.

L'usine de chimie Dubois et Jacomet, située au 97, rue Pierre-de-Montreuil, est probablement l'établissement le plus ancien encore en activité. Implantée dès 1871, et reprise vers 1904



Les ferronneries des
baies de la biscuiterie
Gomez frères-La
Basquaise.



L'usine de matériel d'équipement industriel Machine Dufour, 143, boulevard de Chanzy. Sur la longue façade du boulevard, les bureaux (à gauche) se distinguent des ateliers par une modénature plus riche (architecte Charles Brochard, 1928-1943).



L'usine de la Société des tubes de Montreuil, 17, rue Paul-Doumer, doit à l'emploi du béton la forme originale de ses sheds conoïdes construits vers 1930.

par Alavoine et Jouault, elle est spécialisée dans le dégraissage et l'apprêt des cuirs, ainsi que dans le nettoyage à sec des textiles. Les bâtiments s'alignent le long d'une cour perpendiculaire à la rue. A gauche de l'entrée, le bâtiment en rez-de-chaussée, construit vers 1904 pour abriter un atelier de nettoyage à la benzine, est le premier atelier couvert en sheds connu à Montreuil.

L'usine est aujourd'hui occupée par EIF, spécialiste de la fabrication de chiffons d'essuyage et de gants de protection.

La biscuiterie Gomez frères-La Basquaise, fondée vers 1925, puis agrandie à partir de 1932 par l'architecte L. Cuvillier, est installée 18, rue Clotilde-Gaillard. La production est y très automatisée. La main-d'œuvre, d'environ 250 personnes, est majoritairement féminine. Après sa transformation en hôtel industriel (CAP Gaillard), menée par les architectes Paul Chemetov et Borja Huidobro en 1989, les ferronneries des baies ornées du monogramme G et le château d'eau conservé au milieu du site sont les derniers vestiges apparents de l'état d'origine de cet important établissement.

De même, au 43, boulevard de Chanzy l'usine de matériel d'équipement industriel Dufour, spécialisée dans les machines-outils, est agrandie à



Les Laboratoires cinématographiques modernes, 69, rue Pasteur.

plusieurs reprises entre 1928 et 1943. Elle présente de longues façades sur rue, ce qui n'est pas fréquent à Montreuil.

L'usine de construction électronique Halftermeyer-Arena, 33, avenue Faidherbe.

Certaines usines s'implantent néanmoins à distance du centre industriel. C'est le cas en 1926 de la confiserie Kréma, au 283, rue de Rosny ou de l'usine métallurgique de la Société des tubes de Montreuil, 17, avenue Paul-Doumer, vers 1930.

L'entrée située sur le pan arrondi à l'angle de l'avenue Faidherbe et de la rue des Caillots est soulignée par le retrait des deux étages supérieurs (architecte Laroche, 1927).

Enfin, parmi les nouveaux établissements installés sur le coteau nord et le plateau, certains choisissent une architecture en rapport



avec la modernité de leur production. C'est le cas dans l'industrie électronique et ses activités dérivées. Ces usines s'inscrivent dans un modernisme pur, aux angles lisses et aux parois nettes.

L'usine de construction électronique Halftermeyer-Arena, 33, avenue Faidherbe a été édifée en 1927 sur 8500 m² au sol. Après-guerre, elle compte jusqu'à 1000 salariés, et produit des instruments de télégraphie sans fil, des condensateurs et des bobinages, puis des pièces détachées pour radio et téléviseurs.

L'ébénisterie Valéri s'installe en 1932 au 39, rue de l'Ermitage, dans un bâtiment édifé par l'entrepreneur Ernest Pantz sur les plans



de l'architecte Henri Chevreau. L'usine produit des boîtiers de radio et emploie plus de 200 personnes. En 1965, la production est délocalisée dans l'Allier, et le site abrite jusqu'en 1979 l'usine de matériel médicochirurgical Pesti-Technomed. Les ateliers sont aujourd'hui réhabilités en logements. Le jardin de la maison patronale, contiguë à l'usine, est devenu le square Marcel-Cachin, 52, rue Claude-Bernard.

Le soin du détail propre à l'architecture des années 1930 apparaît dans le traitement de l'escalier extérieur de l'usine d'ébénisterie Valéri, 39, de l'Ermitage (architecte Henri Chevreau, 1932).

La façade des Laboratoires cinématographiques modernes, construits en 1937 au 69, avenue Pasteur, s'articule autour de la cage d'escalier en pavé de verre. Le premier film traité par cette entreprise fondée par Jean Siefert est " Paradis Perdu ", de René Clair.

Orientation bibliographique

Auduc (Arlette) : *Montreuil, Patrimoine horticole*. Seine-Saint-Denis. Itinéraires du patrimoine, A.P.P.I.F n°212, Paris, 1999, réédition 2003
Barras (Annie) : *Montreuil, industrialisation d'une banlieue (1840-1920)*. Mémoire de l'Ehess, dactylographié, 1969
Bournon (Fernand) : *Etat des communes du département de la Seine à la fin du XIX^e siècle*. Montreuil-sous-Bois. Paris, 1906
Daumas (Maurice), Payen (J.) : *Evolution de la géographie industrielle de Paris et de la proche banlieue, 1830-1914*. CTHS, Paris, 1976
Katz (Cécile) : *Inventaire du patrimoine industriel de Montreuil*. CAUE 93. Dactylographié, 1991
Katz (Cécile) : *Territoire d'usines*. Créaphis, Paris, 2003
Lammig (Clive) : *Les jouets JEP*. Maeght, Paris, 1986
Porot (Anne-Marie), Theimer (Jacques) : *Histoire et étude de la société française des bébés Jumeau*. Maeght, Paris, 1984
Schoon (Gilbert) : *Il était une fois Montreuil*. Montreuil, 2002
Willard (Claude) : *Montreuil sous bois des origines à nos jours*. Montreuil, 1982
Woronoff (Denis) : *Histoire de l'industrie en France du XVI^e siècle à nos jours*. Le Seuil, Paris, 1998

Remerciements

à M. Christian Oppetit, directeur des Services d'Archives départementales de la Seine-Saint-Denis et Mme Sylvie Zaidman, attachée de conservation, Mme Cécile Katz, architecte au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Seine-Saint-Denis, Mme Evelyn Lhor, responsable de l'inventaire départemental et M. Antoine Furio, chargé du patrimoine industriel au Bureau du patrimoine, direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

à Montreuil, MM. Yves Morin et Emmanuel Cuffini, successivement directeurs de l'Action culturelle, Mme le docteur Sylvie Lancino, médecin directeur du service communal d'hygiène et de santé, Mme Marie Boyer, conservateur à la bibliothèque municipale, M. Gérard Lefèvre, directeur et M. Eric Lafon, documentaliste au Musée d'histoire vivante, M. Thibaut de Laleu, chargé de mission au Service du développement économique, Mme Françoise Melconiantz, documentaliste aux archives municipales, M. Gilbert Schoon, secrétaire de la Société des amis du vieux Montreuil, Tous les directeurs et responsables d'usines qui ont bien voulu nous accueillir et enrichir notre documentation, ainsi que les collectionneurs privés qui ont tenu à garder l'anonymat. Enfin Monsieur Jean-Pierre Brard, Député-maire de Montreuil pour la confiance qu'il nous a accordée,

et Mme Karine Vardroux, documentaliste au Musée du Jouet de Moirans-en-Montagne.

Crédits photographiques

© Inventaire général, J.-B. Vialles (ADAGP), sauf
page 12-13 © Musée de l'histoire vivante de Montreuil
page 12 © Musée du Jouet de Moirans-en-Montagne / Photo Jack Varlet

Réalisation graphique et infographie :

Roland Barreau, Vay

Photogravure, Impression :

Val Production Graphique, Saint-Aignan-de-Grand-Lieu

Déjà parus sur la région Île-de-France dans les collections du Patrimoine éditées par l'A.P.P.I.F et les Editions du Patrimoine.
Contact : 06 21 51 88 62 ou appif@free.fr

«Itinéraires du patrimoine»

- n° 213 *Montreuil, patrimoine horticole*. 1999.
- n° 227 *Marcoussis (Essonne)*. 2000.
- n° 238 *Le château de Montlhéry, l'enceinte urbaine, l'hôtel-Dieu, la prison de la prévôté (Essonne)*. 2001.
- n° 246 *L'hôtel de la Préfecture et du Conseil général des Yvelines (Versailles)*. 2001.
- n° 286 *Logement social en Seine-Saint-Denis (1850-1999)*.
- n° 320 *Montreuil, patrimoine de l'entre-deux-guerres (Seine-Saint-Denis)*, 2006.

«Images du patrimoine»

- n° 111 *Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines (Yvelines)*.
- n° 120 *Noisiel, la chocolaterie Menier (Seine-et-Marne)*.
- n° 137 *Val de Galby, Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines)*.
- n° 154 *De la vallée de la Seine à la forêt de Marly ; Le Pecq-sur-Seine, Fourqueux, Mareil-Marly (Yvelines)*.
- n° 159 *Saint-Germain-en-Laye, le passé recomposé, 1800-1940 (Yvelines)*.
- n° 163 *Cent ans de patrimoine industriel, 1860-1960 (Hauts-de-Seine)*.
- n° 164 *Clamart, une ville à l'orée du bois (Hauts-de-Seine)*.
- n° 166 *Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'essai, 1800-2000 (Hauts-de-Seine)*.
- n° 173 *En pays de France, cantons de Luzarches, Gonesse et Goussainville (Val d'Oise)*.
- n° 191 *D'ombre, de bronze et de marbre, sculptures en Val-de-Marne, 1800-1940, 1999*.
- n° 200 *Autour d'Orgeval, de la boucle de Poissy au pays de Cruye (Yvelines)*. 2000.
- n° 210 *Au sud de Versailles, Buc, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas, Toussus-le-Noble (Yvelines)*. 2001.
- n° 212 *En Val de Bièvre. Val-de-Marne (Val-de-Marne)*. 2002.
- n° 224 *Poissy, cité d'art, d'histoire et d'industrie (Yvelines)*. 2003.
- n° 225 *Vanves (Hauts-de-Seine)*, 2004.
- n° 228 *Athis-Mons et Paray-Vieille-Poste (Essonne)*, 2004.
- n° 233 *Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines)*, 2005.
- n° 237 *Nogent-sur-Marne et Le Perreux (Val de Marne)*, 2005.

«Cahiers du patrimoine»

- n° 17 *Le Vésinet, modèle français d'urbanisme paysager (1858-1930)*.
- n° 23 *Architectures du sport (1870-1940)*.
- n° 51 *Le faubourg Saint-Antoine, un double visage*.
- n° 53 *Maisons-Laffitte, parc, paysage et villégiature, 1630-1930*.
- n° 56 *Etampes, un canton entre Beauce et Hurepoix*.
- n° 59 *Hommes et métiers du bâtiment 1860-1940. L'exemple des Hauts-de-Seine*.
- n° 61 *Des sanctuaires hors les murs. Églises de la proche banlieue parisienne 1801-1965*.
- n° 67 *Un patrimoine de lumière. Verrières des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne, 1830-2000*.



Au 47, rue Jeanne-d'Arc, ce pilier portant la raison sociale de l'usine de chaudronnerie G. Bono est le dernier vestige de l'entreprise.

A voir à Montreuil

Eglise Saint-Pierre-Saint Paul, XIII^e siècle-XIX^e siècle,
Classée Monument historique
Visites sur rendez-vous

Eglise Saint-André, XIX^e siècle, 34, rue Robespierre
Visites sur rendez-vous

Mairie, escalier d'honneur, Paul Signac,
Au temps d'harmonie
S'adresser à la mairie
Tél : 01 48 70 60 00

Musée d'histoire vivante,
31, boulevard Théophile-Sueur,
Dans le parc de Montreau
Mercredi et vendredi : 14 h-17 h
Samedi et dimanche : 14 h-18 h

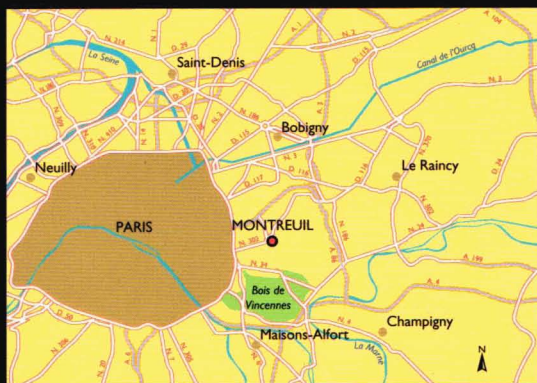
Musée du Jardin-école, 15, rue du Jardin-école
S'adresser à la mairie

Quartier Saint-Antoine, les murs à pêches,
Rue du Quartier Saint-Antoine
et rue Pierre-de-Montreuil

Montreuil tient une place singulière dans l'histoire de l'industrialisation de l'agglomération parisienne. A l'écart des grandes concentrations usinières situées à l'ouest et au nord de la capitale, mais en lien étroit avec les quartiers est de Paris, la commune accueille des établissements très divers, tant par leur taille que par leur production. Des entreprises d'envergure nationale - la distillerie Pernod fils, les fabriques de jouets de la société française de bébés jouets ou des Jouets de Paris, la confiserie Kréma, les pianos Klein ou les papiers peints Dumas - y coexistent ainsi avec un très grand nombre de petites entreprises.

Ces ateliers, usines et entrepôts ont accompagné l'urbanisation de la commune. Par delà le contraste entre le Bas-Montreuil et le plateau, ils ont contribué à modeler l'image de la ville. Aujourd'hui, dans un paysage en mutation constante, ils composent un patrimoine tout à la fois riche et divers, familier et remarquable, mais aussi fragile et méconnu.

Cet itinéraire invite à découvrir les témoins de ce riche passé industriel.



La collection « Itinéraires du patrimoine », conçue comme un outil de tourisme culturel, convie à la découverte des chemins du patrimoine.



ISSN 1159-1722
ISBN 2-905913-39-8

Prix : 6 €



Direction régionale
des affaires culturelles
Ile-de-France